

Quelle est la couleur du vent ?¹

Table des matières

1- Introduction	2
2- Dispositif philosophique autour du livre « De quelle couleur est le vent ? » de Anne Herbauts	2
1- Le livre	2
2- Le dispositif :	3
3- Enjeux philosophiques : De questions en réponses et de réponses en questions	6
1- Enjeux éthiques et politiques : l'animateur au service du groupe	7
4- Conclusion.....	8
5- Bibliographie.....	9

¹ Cet outil a été créé par Nicolas Fanuel dans le cadre du Certificat d'université en pratiques philosophiques (Université de Liège).

I- Introduction

L'outil que je vous propose ici s'inscrit en lien avec mon métier de bibliothécaire (à la bibliothèque Marchin-Modave) : il a recours à l'objet-livre. J'écris « objet-livre » sciemment, tant le plaisir que m'apporte un livre tient autant à son esthétique qu'à son contenu et que c'est ce croisement, ce subtil point d'équilibre contenu/contenant qu'il me semble intéressant de chercher à investiguer pour, ensuite, espérer en transmettre la saveur.

De la fin novembre 2016 au début janvier 2017, nous accueillons une exposition basée sur l'œuvre d'Anne Herbauts. Celle-ci sera visitée par 30 à 40 classes de primaires, soit pas loin de 550 enfants auxquels nous proposons une palette d'activités qui relèvent d'une visite participative du lieu et des œuvres exposées. J'ai donc fait le choix d'imaginer une activité qui puisse trouver sa place parmi celles que nous proposons à cette occasion et, parmi les multiples œuvres d'Anne Herbauts, les ouvrages qui mettaient le sens du toucher du lecteur à l'épreuve ont fini par retenir mon attention.

Plusieurs raisons ont conduit à ce choix : les sens se voient rarement traités en littérature jeunesse, ils sont également peu sollicités dans le cadre scolaire et, pour terminer, ils me permettaient d'appréhender sous un angle neuf le matériau principal de ce métier : le livre.

En nous proposant des livres dont certaines pages racontent via un texte non seulement illustré par du dessin, mais également accompagné d'informations tactiles, l'auteur nous renvoie d'abord à nos sens et à l'importance de chacun d'entre eux par rapport aux autres. A lecture de ce livre, on s'interroge : peut-on nommer ce que nous touchons ? Peut-on distinguer les sensations différentes éprouvées d'une page à l'autre par le toucher ? Que nous apportent ces informations supplémentaires au texte ? Comment affectent-elles notre compréhension et notre appréhension de l'histoire ? Une histoire nous touche-t-elle plus parce que nous pouvons précisément la toucher ?

Il s'agit bien là d'interroger notre rapport au livre de fiction, d'examiner comment il fait son travail, quels moyens son auteur met en œuvre pour nous transmettre son message et comment nous, lecteurs, le recevons.

2- Dispositif philosophique autour du livre « De quelle couleur est le vent ? » de Anne Herbauts

I - Le livre

Un « petit géant » se demande « de quelle couleur est le vent ? ». Cette question, il va la poser à un chien, un loup, à la pluie, à une montagne etc. Chacun des personnages rencontrés lui apportera une réponse personnelle, que l'auteur nous livre en retranscrivant les mots qu'ils utilisent (« une couleur sucrée » dit le pommier. « Non, non, couleur sève et grenadine », marmonnent les racines), et en représentant la signification de ces mêmes mots via des illustrations aux couleurs se révélant très tranchées d'une page à l'autre, et, selon le contenu de la réponse, en assurant un relief particulier à cette même illustration, relief appréhendable au toucher (la page en regard de la réponse du pommier se révèle d'un dégradé brun-vert, nervurée comme un tronc ; celle comportant la réponse de la pomme est trouée d'un cercle irrégulier).

La réponse finale, c'est celle du « très grand géant » : elle rassemble toutes les précédentes : « la couleur du vent ? C'est tout à la fois. Tout ce livre-là. ». Et de prendre le livre, le pousse contre la tranche, pour, en laissant courir les pages, sentir le vent, « le vent du livre ».

2- Le dispositif :

» Public cible : enfants de la 3^{ème} à la 6^{ème} primaire. Certaines étapes de l'animation pourront être raccourcies selon l'âge des participants, à l'animateur de « sentir » où et quand accélérer ou ralentir, approfondir ou sauter. Groupes de 15 participants.

* Matériel à prévoir, disposition des participants : un exemplaire de « De quelle couleur est le vent ? » par participant.

Un masque de sommeil (ou autre dispositif pour cacher les yeux) par participant (l'animation pourrait être menée dans le noir, l'animateur se munissant dans un premier temps d'une lampe frontale).

Une série d'objets divers, choisis pour leurs formes, leurs tailles, leurs surfaces et leurs poids différents : un caillou, un poids de 500g, une éponge, une balle de ping-pong, une balle molle, un morceau de tissu, une brosse pour animaux (pointes piquantes), un morceau d'écorce, un cube aux arrêtes bien marquées, une pomme de pin, un fruit, un morceau de savon...

Un enregistreur type dictaphone.

Les participants s'installent en rond, l'animateur fait partie du cercle.

Première phase : conceptualisation des sensations obtenues par l'exercice du toucher : les objets passent dans les mains des participants, l'animateur fait débiter la circulation des objets tantôt à gauche, tantôt à droite ou au milieu, suivant la taille du groupe. Il demande aux participants de dire ce qu'ils ressentent en attrapant, prenant, manipulant, touchant, effleurant, palpant et caressant chacun d'eux.

L'objectif ici est de permettre aux participants de construire eux-mêmes et ensemble une liste de termes traduisant les ressentis du toucher.

Les mots : dur, lourd, doux, rugueux, rigide, piquant, léger, lisse, carré, rectangulaire, rond, chaud ou froid devraient être cités.

Deuxième phase : quelles informations nous transmettent nos autres sens quand celui de la vue ne peut s'exercer ?

L'animateur demande aux participants d'enfiler leur masque de sommeil. Ensuite, il leur demande d'ouvrir leurs mains parce qu'il va leur donner quelque chose. Il remet à chacun un exemplaire du livre.

» Étape 1 :

Consigne : L'animateur demande le silence. Il dit : « je vais vous laisser 3 minutes pour : attraper ; prendre ; manipuler ; toucher ; effleurer ; palper ; caresser l'objet que vous tenez en main ». Il faut réellement chronométrer les 3 minutes, ne pas les dépasser ou les réduire, pour transmettre l'idée que les mots –et les consignes- ont une importance et seront respectés.

» Étape 2 :

L'animateur va demander un tour de cercle durant lequel il invite chaque participant à donner le nom de l'objet qui lui avait été remis.

Prise de conscience que chacun avait le même objet en main, que tous sont placés sur un pied d'égalité. En même temps : s'agit-il du même livre ?

» Étape 3 :

Les participants portent toujours leur masque de sommeil, l'animateur dit : « posez le livre devant vous ». Ensuite, il dit qu'il va prendre la main de son voisin de gauche, il le fait et lui demande de faire la même chose et de donner la même consigne à ce même voisin. Ainsi de suite, jusqu'à ce que chacun tienne la main de ses deux voisins.

Consigne : L'animateur dit « je voudrais que chacun donne un mot en rapport avec ce que vous avez attrapé, pris, manipulé, touché, effleuré, palpé, caressé dans ce livre. Quand vous avez donné votre mot, vous pressez la main de votre voisin pour lui indiquer que c'est à son tour de parler ». Un tour de cercle, suivi d'un second si l'animateur sent que les participants ont beaucoup à dire, si le premier tour n'a pas donné lieu à trop de termes identiques, si la taille du groupe le demande ou le permet (plus le groupe est important, plus ses membres seront susceptibles d'avoir cité beaucoup de termes différents). L'animateur note les termes (ou enregistre ?).

» Étape 4 : (enregistrement de cette étape) l'animateur invite les participants (qui portent toujours leur masque) à ouvrir le livre à la première page, il lit l'intro de la première page à voix haute :
« On ne voit pas le vent,
on entend ce qu'il apporte.
On n'entend pas le vent,
on voit ce qu'il emporte ».

Il invite les participants à tourner la page et lit le titre à voix haute : « de quelle couleur est le vent ? ».

Ensuite :

Tout le monde tourne cette page de titre et l'animateur invite les participants à imaginer ensemble une histoire sur base de ce qu'ils vont attraper, prendre, manipuler, toucher, effleurer, palper, caresser. Les pages sont tournées au signal de l'animateur. Celui-ci les tourne selon le degré d'investissement des participants : plus lentement s'ils se révèlent loquaces, plus rapidement s'ils sont moins inspirés. L'animateur va ici veiller à ce que les participants argumentent leur choix de progression de l'histoire en leur demandant de dire ce qu'ils touchent et de donner le ou les sentiment(s) qui leur sont transmis par ce toucher.

Ici : difficulté sur la distribution de la parole : s'ils ont tous un bandeau sur les yeux, même s'ils lèvent la main, ils ne pourront pas savoir que l'animateur leur donne la parole. Est-ce qu'une simple consigne de respect de la parole d'autrui pourrait suffire ? Celui qui a envie de parler s'exprime, les autres attendent que celui qui parle ait terminé. L'animateur peut toujours relancer l'histoire en demandant si quelqu'un a une autre idée, si quelqu'un veut rajouter quelque chose.

Avant de tourner chaque page, l'animateur demande l'accord du groupe sur la progression de l'histoire : il s'agit de s'assurer de la co-construction de l'intrigue, aussi ténue soit-elle, de recueillir l'assentiment du plus grand nombre d'entre eux sur ce qui a été imaginé jusqu'ici avant de poursuivre cette co-construction.

Je ne suis pas sûr qu'il soit possible que les participants imaginent une histoire seulement sur base de ce qui est palpable sur les pages du livre, d'autant que certaines pages ne proposent rien d'autre que du texte ou de l'illustration : ce sera à expérimenter.

» Étape 5 : l'animateur lit l'histoire à voix haute, il ne donne pas d'autre consigne que celle d'écouter. Les participants sont libres de manipuler le livre à leur guise, en essayant ou pas de suivre la progression du fil de l'histoire qu'ils entendent dans les pages du livre.

» Étape 6 : diffusion de l'enregistrement.

» Étape 7 : Les masques peuvent être retirés. L'animateur interroge les participants sur les rapports entre le contenant (les reliefs, les couleurs) et les contenus : celui imaginé par eux et celui de l'auteur.

Arrivés ici, l'animateur et les participants se retrouveront comme le petit géant à la fin du livre, face à deux

objets à la consistance différente et imprévisible (le livre qu'enfin ils peuvent voir et l'enregistrement qu'ils viennent d'entendre).

C'est par amener le groupe à repérer, nommer et évaluer les différences entre ces deux objets que l'animateur devra débiter.

Plusieurs domaines –dont certains se recoupent– seront explorés pour tenter d'amener les participants à se positionner par rapport à leurs sens, et plus principalement par rapport au toucher. Il s'agira d'en explorer les multiples usages, ainsi que les informations qu'ils nous transmettent. Il s'agira également d'investiguer la valeur et la fiabilité de ces informations, en regard de leur utilisation et des résultats espérés/engendrés et de tester leur universalité éventuelle. De quoi avons-nous besoin pour comprendre une histoire? Quelle est la place des illustrations par rapport au texte ?

- Nommer les ressentis et les sentiments qu'ils transmettent.
Il s'agira d'abord de reprendre les différents termes cités durant l'étape 3 : l'animateur peut demander à quelle page du livre ils se rattachaient, le ressenti qu'ils ont induit puis le sentiment éventuellement transmis. Il peut aussi inciter les participants à examiner la manière dont l'auteur les utilise dans son histoire.

- A quoi ont servi les informations recueillies par le toucher ?
Ont-elles amélioré notre compréhension de l'histoire ? Qu'apportent-elles à l'histoire, permettent-ils de mieux la comprendre, de la ressentir plus intensément ?
De manière générale : quand le toucher nous est-il utile // très utile // indispensable ? Pourrions-nous nous en passer ?

- Certains ressentis se sont-ils révélés différents de ce que l'auteur voulait finalement transmettre (différences entre la lecture avec et sans masque ?). Comment les expliquer ? Qu'est-ce qui a amené ces différences d'interprétation ? Nos sens peuvent-ils nous tromper ?

- Un même ressenti peut-il transmettre un sentiment différent ?
Sur base de l'étape précédente, examiner l'histoire imaginée par les participants et pointer les moments où, visiblement, le toucher n'a pas transmis un ressenti identique que dans l'histoire d'Anne Herbauts. Essayer d'identifier ce qui a mené à cette variante d'interprétation.

- Quelle est la place de l'imagination lorsqu'on lit / lorsqu'on nous lit une histoire ?
A quoi les éléments tactiles du livre ont-ils contribué ? A quel moment du dispositif les participants ont-ils le plus fait appel à leur imagination ?

Pour terminer, l'animateur prendra quelques instants pour récolter les impressions, les points de vue et donc sans doute les étonnements de chacun des participants sur l'animation en elle-même.

3- Enjeux philosophiques : De questions en réponses et de réponses en questions

L'objet-livre écrit par Anne Herbauts semble animé par une seule question.

Dès sa première page, comme l'on formulerait une question philo, il la pose : de quelle couleur est le vent ? Et comme l'on tente de répondre à une question philo, il essaie d'y apporter une réponse en croisant la variété des points de vue des personnages.

Prises séparément, chacune de ces réponses se révèle partielle et partiale ; mises bout à bout, leur somme ne mène qu'à une esquisse certes plus variée mais toujours incomplète et imprégnée de son caractère infiniment renouvelable. La couleur du vent est insaisissable, elle varie selon les lieux, les moments et l'œil qu'on lui accorde.

Mais cela, le petit géant ne le sait pas encore : dès la page trois du livre, il sort littéralement de chez lui par une découpe en forme de maison. Aller dehors, demander aux autres et regarder le monde : le début de sa quête.

En le suivant, et ensuite en incitant au débat philo, nous amènerons à découvrir comme lui que chaque réponse en amène une autre, et que, comme l'on ouvrirait des portes qui sans cesse donneraient sur d'autres, d'autres questions ne manqueront pas de surgir au fur et à mesure des réponses affleurées. Ce faisant, nous toucherons à l'un des écueils d'une société dans laquelle le « bon » et « le mauvais » occupent le devant de la scène et façonnent une culture de la certitude : prendre position à tout prix et surtout ne pas douter ni changer d'avis. A l'inverse, par l'échange des points de vue -le croisement des ressentis et des interprétations dans ce cas-ci- c'est sur l'enquête et la curiosité de l'autre que nous parions. Enjeu commun aux animations philosophiques donc que celui-ci : croiser les regards afin de maintenir le dialogue et donc le questionnement philosophique. Posture certes plus inconfortable que celle de l'opinion tranchée, cet « éloignement des certitudes », en progressant sur les points de vue de chacun, est une posture de résistance aux réponses toutes faites et soi-disant inébranlables.

La mise en évidence des relations entre la sensation, l'imagination et la raison constituera à ce titre l'enjeu central de l'animation. Les enfants seront placés en situation d'entrevoir à quel point la sensualité n'est pas étrangère à notre représentation du monde, mais au contraire qu'elle en est le premier outil de découverte. Les sens envoient des messages à l'entendement qui vont "re-présenter" la réalité perçue.

Cette représentation prend nécessairement, pour l'homme, une forme "imagée". Et pour se "dessiner" cette image du monde, nous avons recours à l'imagination.

L'homme est ainsi fait qu'il lui est impossible de se contenter du vide : le vent n'a pas de couleur perceptible par l'œil humain, alors, l'être humain imagine sa couleur au départ de ses sens, eux-mêmes inscrits dans leur vécu, dans le contexte de leur expérience du vent ! Il est donc inévitable que le vent ait autant de couleurs que d'êtres qui en font l'expérience !

Ce qui amène un autre enjeu : la subjectivité : nous sommes des êtres de sensibilités, incarnés chacun dans un temps et un espace spécifique et unique d'où nous regardons le monde avec nos sens limités. De chaque point de vue, le monde (ici, le vent) est perçu de façon unique. Ainsi, à la fin du livre, le petit géant obtient-il une réponse, mais il s'agit d'une réponse qui contient toutes les autres, elle est le livre, le livre-objet dont on laisse tourner les pages en les faisant défiler du bout d'un doigt, entr'apercevant ainsi la palette des couleurs et des reliefs parcourue et provoquant un léger courant d'air par ce même déplacement des pages.

La poésie de cette réponse, les moyens qu'emprunte Anne Herbauts pour la communiquer, permettent d'ouvrir une autre porte, celle d'une sensibilisation à une littérature qui tente la représentation de l'universel au travers de la symbolique. Ou : comment un questionnement d'abord personnel devient-il collectif, puis mène-t-il à un objet qui tente lui-même une recherche plastique et littéraire tout au long de sa quête de réponse? Là encore, il s'agit de s'inscrire en résistance, celle du livre unique, œuvre d'art qui ouvre à chacun des images différentes, à contre-courant des titres calibrés, traçant des routes toutes droites et évitant soigneusement la moindre ornière –le moindre questionnement- à son lecteur.

S'il est un élément commun aux livres, de résistance ou pas, ce sont les mots et les représentations qu'ils véhiculent. En examinant les différences d'interprétations des ressentis, l'animation mettra également en évidence le fait que certains mots ne signifient pas la même chose pour tout un chacun. Un autre enjeu de l'animation sera donc de mettre en avant que la maîtrise d'un langage commun, en regard de concepts clairement identifiés, assure une communication mieux à même de servir –notamment- le débat d'idées.

I - Enjeux éthiques et politiques : l'animateur au service du groupe

Objectifs visés :

- La participation du plus grand nombre
- Une construction en commun d'un questionnement philosophique, basée sur les expérimentations menées par les participants
- La prise en compte de l'avis, du ressenti de chacun
- Appropriation du questionnement par tous les participants : les questions personnelles deviennent celles du groupe.

Changements espérés :

- Confiance des participants envers leur propre pensée et leur propre parole.
- Respect des autres : écoute et prise en compte mutuelles (animateur inclus) de ce qui est dit par chacun.
- Confrontation sereine des idées.

1. Participation du plus grand nombre : un animateur qui met en confiance, qui porte un regard positif et veille à un accueil et une valorisation équitable de la parole de chacun. La probabilité que cet atelier philo soit pour la majorité des enfants le premier auquel ils participent plaide pour une attitude bienveillante (au sens où l'entendent Tozzi et Lipman plutôt que suivant l'acceptation de Brenifier) envers les enfants.

Les premiers ateliers philosophiques, même s'ils ont pour mission de faire naître une pensée critique, créative et complexe, doivent également veiller à ne pas perdre les participants via la mise en œuvre d'un questionnement qui risque de les déstabiliser voire de les blesser au point de les inciter à se retirer de la discussion.

Le rôle de l'animateur sera, pratiquement jusqu'à la fin de l'étape 6 de la seconde phase, celui d'un accompagnateur qui écoute plus qu'il n'impose des consignes.

2. Cette attitude, non pas celle d'un non-participant en retrait, sera au contraire celle d'un adulte se plaçant sur un pied d'égalité avec les enfants, il participera à la construction du questionnement philosophique auquel il les invite. Il leur demandera de s'exprimer sur les ressentis éprouvés par le toucher des objets d'abord, du livre ensuite, et veillera à n'amener aucun apport personnel d'adulte mais se limitera à synthétiser la parole des enfants en reprenant leurs propres termes. Adopter cette posture de récolteur des mots des enfants, c'est leur assurer et leur reconnaître un rôle d'interlocuteur valable, montrer que l'on fait confiance à leurs capacités d'apporter leur pierre à l'édifice en train de se construire.

3. Reconnaître à chacun des participants un rôle d'interlocuteur valable, ce sera aussi prendre en compte une multiplicité de points de vue, relevant de « l'intimement personnel » de chacun. Des imaginaires, liés au vécu de chacun, seront mis à contribution. L'intérêt du dialogue pour les faire émerger, les entendre et les prendre en compte sera mis en évidence via le respect de règles de prise de parole et d'écoute propres aux ateliers philo relevant de la CRP et de la DVDP.
4. Il s'agira donc aussi de postuler l'égalité de la parole de chacun, l'égalité de son imaginaire face à celui des autres, afin de résister à la réponse unique, d'accepter la diversité en tant qu'elle est une ressource à explorer pour élargir nos œillères. La disposition en cercle, dans lequel est intégré l'animateur, favorisera cette égalité.
5. Cette égalité des imaginaires et de la parole des participants préparera à la construction d'une intelligence collective : si chaque ressenti exprimé est considéré comme aussi valable que les précédents, le questionnement lui-même devient celui de tous et les éléments de réponses apportés deviennent eux aussi communs.
6. A l'inverse du maître qui sait et qui déverse son savoir, l'animateur, se plaçant en position d'égal aux participants, va décoller l'enfant de son statut d'enfant et d'élève, pour l'instituer « habitant du monde » et « être pensant » qui participe au même titre que lui à la vie de la Cité, et qui lui permet d'assouvir sa pulsion d'équivalence à l'adulte.

4- Conclusion

Jamais une animation philosophique ne se déroule comme on l'avait imaginé et que jamais non plus des résultats trop précisément formulés et attendus ne se voient pleinement atteints.

Aussi précisément que soit dessinée celle-ci, sa mise en pratique dépendra largement du cadre, du talent que l'animateur mettra en œuvre pour transmettre la beauté et la profondeur du livre et pour activer le questionnement philosophique qu'il renferme. Les résultats et les changements éventuels dépendront quant à eux de la façon dont les enfants participants accueilleront l'œuvre et réagiront au dispositif.

Nous faisons le pari que leur imaginaire recèle suffisamment de scénarios inédits et d'interprétations personnelles pour mener celui-ci vers d'imprévisibles kairôs encore à saisir.

5- Bibliographie

Audidière, Sophie « La Lettre sur les aveugles et l'éducation des sens », Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, numéro 28 La "Lettre sur les aveugles", [En ligne], mis en ligne le 18 juin 2006. URL : <http://rde.revues.org/108>. Consulté le 14 mai 2016.

Comte-Sponville, André, 2013. Dictionnaire philosophique, Paris : Presses Universitaires de France

Hansen-Love, Laurence (Dir.), 2000. La philosophie de A à Z, Paris, Hatier

Halpern, Catherine. « Faut-il toucher pour voir ? », Terrain [En ligne], 49 | août 2007, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 14 mai 2016. URL : <http://terrain.revues.org/5741> ; DOI : 10.4000/terrain.5741

Herbaults, Anne, 2010. De quelle couleur est le vent, Paris, Casterman

Julien, Céline, 2012. Une chaise, des livres, un arbre : Anne Herbaults, une petite promenade bibliographique, Paris, Casterman

Nicolas Fanuel <fanuel.nicolas@gmail.com>

